

L A
R E C H E R C H E
D E
D I E U ,

Ou premier Sermon sur Esaïe, ch. LV. v. 6.

*Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve.
ve. Invoquez-le pendant qu'il est près.*

S I R E ,

IL n'est pas besoin de grande application, pour concevoir la justice & la nécessité de cette maxime établie par le S. Esprit dans la Religion, que *chacun doit s'employer à son propre salut avec crainte & avec une sainte frayeur.* Pour en douter, il faudroit ignorer les tentations qui nous environnent de toute parts, ou avoir perdu entierement la connoissance & le sentiment de nos infirmités. Il faudroit pour en douter,

ne pas favoir qu'il s'agit d'une éternité de bonheur ou de malheur : qui pourroit en effet sans frémir penser sérieusement, qu'au jour déterminé dans le conseil de Dieu, ce souverain Juge de l'Univers *rendra à chacun selon ses œuvres ?* Oui, M. F., la sainteté que l'Évangile nous prescrit, ce renoncement à nous-mêmes que Jésus-Christ exige de nous, cette vie mortelle qui peut finir à toute heure, le Paradis & l'Enfer, tout nous crie, *travaillez à votre salut avec crainte & tremblements.*

Mais il y a encore plus que tout cela ; croiroit-on bien que la bonté de Dieu elle-même, sa miséricorde & sa grace nous prêchassent cette sainte frayeur ? Il n'est cependant rien de plus certain ; une bonté négligée se retire, une miséricorde dont on abuse, une patience épuisée fait place à une justice inexorable ; *il faut donc chercher le Seigneur pendant qu'il se trouve, & l'invoquer pendant qu'il est encore proche de nous.* C'est l'importante exhortation que le Prophète faisoit au peuple Juif, & qu'on peut nommer l'Évangile de tous les lieux & de tous les tems. Ces paroles présentent à notre esprit une multitude d'idées, qui sont toutes de grande conséquence. Nous nous contenterons de choisir parmi quelques réflexions, celles qui pa-

roissent les plus propres à notre sanctification. Dieu veuille les faire servir à mettre nos cœurs en mouvement pour le chercher, afin que nous puissions le trouver à salut. Ainsi soit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

Cette vive exhortation du Prophète, *cherchez le Seigneur*, n'est autre chose qu'une conséquence évidente & nécessaire tirée de l'Alliance de Dieu. Moïse avoit souvent averti le peuple de chercher Dieu, & de marcher dans ses voyes, pour jouir de ses bénédictions : comme il menaçoit d'autre côté les méchans de la malédiction de Dieu. C'étoit l'essence de cette divine Alliance, le corps de la Loi & de la Doctrine des Prophètes, ajoutons encore de l'Évangile, (1) *craint Dieu & garde ses Commandemens, c'est le tout de l'homme* ; c'étoit-là la Religion d'Adam dans l'état d'innocence & après sa chute, c'étoit la Religion de Moïse & des Prophètes, c'étoit la Religion de Jésus-Christ & de ses Apôtres ; c'est la Religion des Fidèles sur la terre, ce sera aussi la Religion des Sts. dans la gloire. *Crains Dieu & garde ses Commandemens, c'est le tout de l'homme*, parce que c'est une loi éternelle & irrévo-

(1) Eccles. Ch. XII,

cable

table que *Dieu* rende à chacun selon ce qu'il aura fait de bien ou de mal. On a beau se faire illusion & s'efforcer d'étourdir sa conscience, elle revient toujours comme par un ressort naturel à ce principe, soit pour nous condamner, soit pour nous absoudre, *crains Dieu & garde ses Commandemens, c'est le tout de l'homme.*

Cette Alliance de Moÿse étant établie sur les fondemens de l'Alliance de grace, hors de laquelle le salut est inaccessible, promettoit le pardon aux pécheurs repentans ; il est vrai : mais aux pécheurs endurcis & impénitens elle ne parloit que des plus épouvantables fléaux de la colere de Dieu, qui étoient alors les redoutables types des peines éternelles. Moÿse avoit vu le peuple, qu'il avoit tiré d'Egypte, condamné sans retour à mourir dans le Desert, sans entrer dans la terre de promesse. Et ce funeste exemple n'aprenoit que trop à ceux qui se figurent le Paradis, comme une récompense proposée aux plus foibles & aux moindres desirs de leurs cœurs, qu'on peut lasser la patience de Dieu & la pousser à bout.

Toutes ces vérités sollicitoient Esaïe de crier à un peuple qui travailloit à sa perte : *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve, invoquez-le pendant qu'il est encore proche de vous. C'est l'abregé*

d'une réflexion de Salomon au Chap. I du Livre de ses Proverbes. Il faut la rapporter ici, puisque c'est la clef de notre texte. *Parce que j'ai crié, c'est Dieu qui parle, parce que j'ai crié, & que vous avez refusé d'entendre, j'ai étendu ma main, & il n'y a eu personne qui y prit garde. Vous avez rebuté mon conseil, & vous n'avez point eu pour agréable que je vous reprisse; aussi je me rirai de votre calamité, & je me moquerai quand la frayeur surviendra sur vous, comme une ruine & comme un tourbillon. Alors on criera à moi & je ne répondrai pas. On me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point, parce qu'ils auront haï la science, qu'ils n'auront point choisi la crainte de l'Eternel, & qu'ils auront rejeté toutes mes corrections: qu'ils mangent donc le fruit de leur train & qu'ils se soulent de leurs conseils.* Ajoutons à ces paroles du Roi l'exhortation du Prophète, c'est une conséquence qui en émane naturellement, *cherchez donc le Seigneur pendant qu'il se trouve, invoquez-le pendant qu'il est proche de vous.*

SECONDE RÉFLEXION.

Si nous joignons à la connoissance qu'Esaië avoit de la Loi, l'esprit de Prophétie dont il étoit honoré, nous trouve-

rons quelque chose de plus précis & de plus certain dans son exhortation. Il veut insinuer fortement aux Juifs à qui il parloit, que le tems aprochoit, où ils ne trouveroient plus Dieu favorable, pour être exaucés dans leurs supplications. Ce peuple étoit tombé dans le relâchement sous la longue prospérité des régnes d'Ozias & de Jonathan. Leur piété affoiblie & chargée de la graisse de la terre, pour parler comme David, avoit succombé sous les impiétés d'Achaz, & n'avoit pu s'en préserver, tant il est véritable que les bons ou les mauvais exemples des Rois répandent des influences sur leurs peuples, pour leur perte, ou pour leur salut. Israël & Juda, tout étoit dans l'iniquité. Israël avoit déjà senti les coups de la droite du Dieu Fort. Il venoit d'en être accablé & de subir le joug des Assyriens. La piété d'Ezéchias, le culte divin rétabli, réveille les compassions de Dieu sur Juda. Ce fut, à mon avis, en ce tems là, que le Prophète, secondant le zèle du Roi, crioit au peuple : *cherchez le Seigneur.* Mais ce peuple rebelle ne justifia que trop tôt, par ses malheurs, la vérité des paroles de notre Prophète. Ils retomberent dans leurs iniquités sous les régnes suivans. Les Chaldéens les affiégerent. Ils chercherent Dieu dans leur

angoisse , ce Dieu dont ils avoient lassé la patience & la miséricorde , & méprisé les menaces & les exhortations. Ils le chercherent dans cette extrême calamité, mais il ne se trouva plus ; ils l'invoquerent, mais il ne leur répondit plus.

Remarquez ici en passant la sagesse infinie & impénétrable du conseil de Dieu. Il avoit fait prédire la captivité de Juda par son Prophète. Il avoit même promis la délivrance de cette captivité sous le bénéfice des arrêts de Cyrus , c'étoit agir en Dieu. Néanmoins ce même Prophète emploie , par l'ordre du même Dieu , toutes les exhortations , tous les moyens raisonnables pour prévenir & détourner ce coup. Jérémie les exhorta à la repentance jusqu'au dernier moment de leur désolation ; c'étoit en user comme il faut avec les hommes. Est-ce donc , dira-t-on peut-être , que ces Prophètes prétendoient faire changer le conseil de Dieu ? Non , M. Fr. , mais fermes sur les promesses de l'Alliance , sans vouloir sonder les secrets de la Sagesse éternelle , ils étoient très-persuadés , que Dieu pardonneroit à son peuple si son peuple étoit véritablement repentant. Ils savoient que quoique les décrets du Ciel soient irrévocables , ils s'exécutent néanmoins , c'est ce qu'il faut bien remarquer ,

d'une maniere toujours conforme à sa bonté, à sa miséricorde, à sa justice, & toujours précisément aux termes de son Alliance. Oui, Chrétiens, croyez-moi, ne cherchons point à nous embarrasser en voulant pénétrer ce conseil éternel de Dieu. Ce sont des profondeurs infinies, qu'y ferons-nous ? cherchons, cherchons plutôt à bien connoître notre devoir afin de nous en acquitter. *Ce sont des choses révélées pour nous & pour nos enfans.*

Entrons encore plus avant dans la pensée du Prophète afin d'en connoître toute l'étendue. On peut dire que le Saint Esprit vouloit que ces paroles, servissent d'exhortation aux Juifs, lorsque le Seigneur Jesus seroit sur la terre. Les Juifs s'imaginoient que l'Alliance traitée avec leurs peres sur la montagne de Sina devoit durer éternellement. Mais Malachie les avoit avertis du jour grand & terrible de la venue de l'Eternel, de l'Ange de l'Alliance, du Seigneur, qu'ils cherchoient & qui étoit l'objet du desir des Nations, jour de salut pour les uns, jour ardent & consumant pour les autres. Esaïe dans notre chapitre parle manifestement en Evangéliste. Et comme le Fils de Dieu, déplorant le malheur de cette nation rebelle, s'étoit écrié sur Jérusalem, (1) *ô si tu connoissois du moins en*

(1) Luc, chap. XIX.

342 *La Recherche de Dieu.*

ce jour les choses qui apartiennent à ta paix! de même aussi notre Prophète , animé de l'esprit de Dieu , les avertit d'avance de profiter de ces derniers jours destinés à leur conversion & à leur repentance , *cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve , invoquez-le pendant qu'il est encore proche de vous.* Il étoit encore tems de le chercher & de l'invoquer. Mais cet heureux tems passé , ce jour de salut écoulé , Dieu n'a plus écouté leurs eris , & s'est moqué de leurs miseres & de leurs frayeurs.

Enfin , M. Fr. , il est certain que le S. Esprit fait ici une exhortation aux Gentils , à qui la voie de salut étoit ouverte par la mort du Fils de Dieu & par la prédication de l'Evangile. Le verset précédent ne permet pas qu'on en doute. (1) *Voici tu apelleras la nation que tu ne connoissois pas , & les nations qui ne te connoissent point accourront à toi à cause de l'Eternel ton Dieu & du Saint d'Israël qui t'aura glorifié. Cherchez donc le Seigneur pendant qu'il se trouve.*

Remarquez seulement cette différence. Si on raporte ces paroles aux Gentils , le S. Esprit veut dire qu'alors le tems étoit venu de trouver Dieu , ce Dieu qui avoit si long-tems laissé errer ces pauvres nations

(1) Versi 5.

au gré de leurs desirs. Mais si on les entend des méchans Juifs, le sens au contraire est que bientôt on ne les trouveroit plus. Passons à d'autres Réflexions.

TROISIEME RÉFLEXION.

Jusqu'à cette heure nous n'avons presque considéré cette exhortation qu'historiquement, par rapport à ceux à qui elle étoit adressée. Examinons présentement les vérités qu'elle renferme à l'égard de toutes sortes de personnes. La première est, *qu'il faut chercher Dieu*; la seconde, qu'il y a un tems fatal où on ne le trouve plus. Considérons aujourd'hui la première de ces deux vérités. Il faut chercher Dieu, parce que ce Souverain Etre n'est pas un objet corporel qui se présente de lui-même à nos yeux, ni qui soit à portée de nos sens. Il n'en est pas de cet Etre très-parfait comme de l'Astre du jour. Nous savons tous sans aucune méditation qu'il y a un soleil dans les cieux, les aveugles mêmes en sentent la chaleur. Mais pour connoître Dieu, qui est esprit, il faut du raisonnement & de la pénétration. Il faut de fréquentes méditations & de justes réflexions, pour conserver une idée vive & salutaire de la Divinité, & pour en retracer souvent les impressions dans nos ames.

Quand on pousse l'impiété dans son dernier retranchement, on aperçoit sans peine, que l'unique prétexte d'une si funeste extravagance, n'est autre que l'invisibilité de Dieu, parce qu'il n'est ni corporel ni sensible : quel pitoyable raisonnement, bon Dieu ! pour courir le hazard d'une damnation éternelle, & n'avoir pour garant de son sort, qu'une si foible & si fausse conséquence, nous ne voyons pas Dieu, comme nous voyons le soleil, donc il n'y a point de Dieu.

Ne vous souvenez-vous pas, M. Fr. ; d'avoir lu dans le Prophète Esaïe (1) que Dieu est un *Dieu qui se cache* ? cette expression, comme vous voyez, répond à l'exhortation du Prophète, car puisque Dieu se cache, il faut le chercher. Comment se cache-t-il ? dans ses ouvrages. De même à peu près comme ce Peintre dont parle l'histoire, qui de derrière ses tableaux vouloit entendre le jugement des passans. Dieu veut que nous le cherchions dans les œuvres de la Création & de la Rédemption. Il y a mis des traits de sa bonté, de sa sagesse, de sa miséricorde & de son pouvoir ; il n'y a que la malice d'un cœur corrompu qui en puisse obscurcir la clarté. Il est vrai qu'il conduit l'U-

{1} Chap. XLV.

nivers par des loix générales, qui ne souffrent d'exception, ou plutôt de suspension, que par des miracles, lorsqu'ils ont été nécessaires pour confirmer la Révélation & la mission de quelques Prophètes. Hors de là, les Docteurs Juifs ont dit fort à propos que *la nature est précieuse aux yeux de Dieu*, c'est-à-dire, qu'il n'en renverse pas les loix sans en avoir de grandes raisons.

Le soleil luit sans distinction sur les bons & sur les méchans, la pluye tombe également sur les héritages des uns & des autres, un même accident arrive indifféremment à tous les hommes. Voilà des nuages & des embarras à travers lesquels il faut chercher Dieu. Ceux qui ont *les sens exercés à discerner le bien & le mal*, découvrent, dans cette conformité d'événemens, d'un côté la sagesse de Dieu, qui anime les Fidèles par l'espérance d'une gloire réservée dans le siècle à venir; ils y reconnoissent de l'autre la bonté de Dieu, qui invite par sa patience & par ses faveurs les hommes les plus dépravés à la repentance. Mais ceux de qui le Dieu de ce Siècle a aveuglé l'entendement, se font de cette bonté commune à tous les hommes, une matière de scandale & de séduction, donnant tout à un aveugle hazard, qui conduit le monde sans choix

& sans discernement. Les méchans triomphent dans la prospérité : les bons gémissent sous le poids de l'adversité. *Les Cieux roulent aujourd'hui comme ils ont fait de tout tems*, & comme, dit l'impiété, ils rouleront toujours, (1) où est donc la promesse du retour & de l'avènement du Seigneur Jesus? Quelle aparence voit-on à son accomplissement? Aujourd'hui point de nouveaux Prophètes, point d'Oracles, point de signes extraordinaires de la présence de Dieu, point de miracles. Il faut discerner la divinité des saintes Lettres, d'avec mille & mille autres ouvrages humains, qui souvent même ne sont que des productions de la fourberie & de l'imposture : Il faut démêler le véritable Christianisme d'entre mille fausses Religions qui ont toujours occupé le monde. Que dirons-nous à ces choses? N'avouons-nous pas avec le Prophète, que Dieu est *un Dieu qui se cache*, & avec Jesus-Christ, que le Royaume des Cieux est *un trésor*, mais *un trésor caché dans un champ*?

L'Écriture dissipe toutes ces difficultés quand elle nous dit que *nous sommes sauvés par la foi*, parce que c'est la foi qui perce tous ces nuages, & détruit tous ces embarras. C'est elle qui nous fait chercher Dieu; & à cet égard elle est opposée

(1) II. Pier. Chap. III.

à la vue, c'est-à-dire, en style sacré, à un état de jouissance & de possession. Ce n'est pas que la foi soit ignorante, ténébreuse & aveugle, comme quelques-uns le disent malicieusement, l'oposant toujours à la raison, afin d'exposer la Religion aux insultes des libertins. Elle est au contraire éclairée, elle raisonne, elle démontre ses principes, mais par rapport à notre espérance, à la vie éternelle qui nous est promise; il est vrai qu'elle démontre des choses qui ne sont pas encore, ou que nous ne voyons pas. *La foi*, dit l'Auteur de l'Épître aux Hébreux, (1) *est la subsistance des choses qu'on espere, & la démonstration de celles qu'on ne voit pas.*

Si le tems me permettoit de m'étendre, & de vous représenter les entraves cruelles où se trouvoit la raison la plus éclairée de l'homme corrompu, lorsqu'elle s'exerçoit sur l'origine du monde, sur la formation de l'Univers, vous avoueriez que la foi seule a tiré la raison de ce pénible labyrinthe, quand elle nous a appris que *Dieu par sa parole avoit créé les Cieux & la terre.* Ce système donne un nouveau jour à la clarté duquel la raison se repose & se réjouit. Poussons plus loin ce raisonnement. Si les Oracles sacrés ont connu l'origine des cieux & de la terre, ils en doivent savoir

(1) Chap. IX.

348 *La Recherche de Dieu.*

la durée, & par conséquent il est certain ; comme ils nous l'apprennent , qu'il y a un jour déterminé dans le conseil du Créateur, où les cieux passeront avec un bruit de tempête, & où tous les mortels comparoîtront devant le tribunal de Christ.

Cherchons donc dans ce sacré Livre le Seigneur. Cherchons-y les mysteres de notre rédemption & de notre salut. Nous y trouverons Dieu réconcilié par la mort de Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié pour nous, nous fera une science universelle, qui s'étendra à tous nos besoins. Elle éclairera nos ténèbres, elle dissipera nos doutes, & détruira nos incrédulités, elle nous relèvera de nos chûtes, elle nous soutiendra quand nous ferons debout, elle nous consolera dans nos afflictions, & nous fortifiera à cette heure fatale qui doit nous mettre aux prises avec la mort. Quelle joie d'avoir trouvé celui qui donne l'être & la vie à toutes choses, celui qui conduit toutes choses, le Maître de la vie & de la mort ! Ne soyons pas surpris d'entendre un grand Saint s'écrier, *mon secret est pour moi.* Méditons sa Parole, & sa Providence ; méditons la sage dispensation des événemens ; méditons ses promesses, & le jour du jugement, auquel il rendra à chacun selon ses œuvres. Faisons de la recherche de la vérité notre grand com-

merce, la première & la principale de nos occupations; *achete la vérité*, dit le Sage, (1) & *ne la vend pas.*

On n'est pas obligé pour cela de renoncer à ses emplois ni à ses occupations, non, M. Fr., non; l'Évangile n'a pas dessein de renverser le gouvernement ni la société, pour la travestir en un chaos confus & tumultueux. Au contraire jamais les Rois, les Princes, ni les Magistrats n'ont trouvé de plus ferme appui de leur autorité que l'Évangile, si le cœur humain étoit docile à ses leçons. Mais il faut s'acquitter de ses emplois & exercer son autorité en homme de bien, cela suffit: Dieu se rencontre partout où se trouve la sanctification, l'Écriture nous l'apprend en quelque endroit qu'on veuille la consulter. C'étoit aussi la pensée d'Ésaïe, puisqu'après avoir dit, *cherchez le Seigneur*, il ajoute ensuite, pour nous montrer la voie par laquelle on peut le trouver, *que l'impie quitte sa voie, l'injuste ses pensées, qu'il retourne à Dieu, & il lui fera miséricorde.*

Il est donc certain qu'en style sacré chercher Dieu & chercher la sanctification, c'est une même chose, parce que Dieu est la source & le principe de toute véritable sainteté. S'il étoit nécessaire de chercher le soleil, nous serions très-persuadés qu'un

(1) Prov. Chap. XXIII.

chemin couvert de ténèbres ne nous y conduiroit point, au contraire il faudroit voir la lumière croître sous nos pas. De même aussi, M. Fr., pour trouver le Soleil de justice, dont les rayons ne sont que grace & sainteté, l'ignorance la plus grossière ne sauroit se flatter que les ténèbres du vice & de l'iniquité nous y puisse conduire, la seule voie qui peut nous en approcher doit être une voie d'équité, de droiture & de sanctification. C'étoit la pensée de S. Jean, quand il dit de la parole incarnée, que (1) *c'est une lumière véritable qui éclaire tout homme venant au monde*, & quand il nous assure dans son Epître, que (2) *Dieu est une lumière, & que celui qui marche dans les ténèbres n'a pas vu Dieu*. C'étoit dans le même sens que Saint Paul s'écrioit, (3) *la nuit est passée & le jour est approché, renonçons donc aux œuvres de ténèbres & soyons revêtus des armes de lumière*.

Ne nous arrêtons pas à prouver un fait établi dans toute la Révélation, il vaut mieux vous dire la grande raison de ce nœud indissoluble, qui joint la persuasion de la vérité salutaire avec la sanctification. C'est qu'à proprement parler, la Religion n'est autre chose que la règle de notre conduite, de notre vie & de nos mœurs. Ce n'est pas une science de pure spéculation.

(1) Ch. I. (2) Ch. I. & II. (3) Rom. Ch. XIII.

tion, qu'il suffise de connoître & de comprendre, comme tant de faux Chrétiens s'efforcent de se le persuader. C'est une vive & sincère persuasion de ce que Dieu a fait pour notre salut, afin que nous l'aimions & que nous obéissions à sa loi, par des motifs d'amour & de reconnoissance. Si-tôt que nous nous ferons formés une juste idée de la Religion, & que nous aurons bien compris le dessein de Dieu dans l'Alliance qu'il a traitée avec nous, nous serons tous convaincus que son dessein n'est autre que notre régénération & notre sanctification sur la terre, afin de nous récompenser d'une gloire éternelle. Les mystères les plus profonds, les vérités les plus relevées, tout est *un mystère de piété*, parce qu'il doit nous porter & nous conduire à la piété par des conséquences nécessaires. En vain diroit-on, *Seigneur, n'avons nous pas prophétisé en ton nom ?* En vain (1) *parleroit-on le langage des Anges.* En vain (2) *posséderoit-on la foi jusqu'à transporter les montagnes.* En vain donneroit-on tout son bien aux pauvres & son corps pour être brûlé. Voilà des apparences de piété fort éclatantes; néanmoins sans la régénération du cœur, sans l'amour de Dieu, sans la sanctification, tous ces beaux dehors sont inutiles ou insuffisans, pour

(1) *Matth. Ch. VII.* (2) *I. Cor. XIII.*

entrer au Royaume des Cieux. C'est Jésus-Christ lui-même, c'est un grand Apôtre qui nous en assure.

Quand il ne s'agit que de connoissances purement spéculatives, qui n'intéressent en rien nos passions, l'esprit seul, dégagé de toute prévention, se trouve assez bien disposé à la recherche de la vérité, & à faire un bon usage de ses facultés.

Mais quand il s'agit de loix & de vérités qui se répandent sur nos affections, sur la conduite de notre vie, alors le cœur entre dans nos délibérations. Il y préside à notre insçu, & ne manque guères de mettre l'esprit dans ses intérêts. C'est là la fatale source de nos égaremens les plus ordinaires dans les résolutions que nous prenons. De sorte que la Religion voulant conduire nos pensées, nos desirs, nos paroles & nos actions, une bonne situation du cœur est absolument nécessaire pour une disposition favorable de l'entendement. Et peu s'en faut que je n'assure qu'il faut croire de cœur, avant qu'on puisse croire d'esprit. Je ne dis point cela pour autoriser une crédulité simple & mal fondée. Je fais uniquement cette remarque, pour vous faire comprendre, qu'un cœur ennemi de la piété & prévenu contre la sanctification, opose d'épaisses ténèbres à la recherche de Dieu & de la vérité, parce

que la vérité de l'Évangile ne s'accorde pas avec l'amour du monde, ni avec les intérêts de la chair. Les raisonnemens de la piété les plus forts & les mieux suivis semblent foibles ou obscurs, une légère difficulté, une fade raillerie, devient un obstacle insurmontable à un cœur corrompu, parce que l'égarement lui plaît. C'est aussi ce que Jésus-Christ nous apprend, quand il félicite de la béatitude, (1) *ceux qui sont nets de cœur, & les pauvres en esprit.* Il développe cette pensée ailleurs quand il dit, (2) *si ton œil est simple, tout ton corps sera éclairé, mais s'il est malin, ton corps sera en ténèbres.* Ou comme il s'explique en un autre endroit, (3) *si quelqu'un veut faire la volonté de mon Père, il jugera de ma Doctrine, & la vérité l'affranchira.* Cet œil simple, ce cœur net & disposé à faire la volonté de Dieu, nous marque un cœur qui desire & qui cherche la sanctification pour trouver le salut de Dieu. Il est tems de finir, & de remettre à une autre action les vérités que les paroles d'Ésaïe nous présentent. Pensons à nous-mêmes & à notre propre devoir.

A P L I C A T I O N.

On peut distribuer les hommes en trois

(1) *Matth. VII.* (2) *Ch. VI.* (3) *S. Jean. Ch. VII. & 8.*

classe par rapport à la recherche de Dieu, c'est-à-dire à l'exercice de la piété, animée d'une persuasion solide des vérités salutaires que la grace nous a révélées. Les uns le fuyent & s'en éloignent. 2. Les autres le cherchent foiblement & à toute aventure. 3. Les autres le cherchent sincèrement & de bonne foi. Les premiers ne pensent pas seulement à ce grand Dieu, qui seul peut faire leur souverain bonheur. Je ne veux point parler de quelques mauvais Philosophes, qui ne connoissent d'autre Dieu que les ressorts de la machine de l'Univers, nous avons détruit ce système quand nous vous parlâmes du dessein de la Providence.

Je n'ai en vue que ces personnes, qui s'abyment dans les affaires ou dans les plaisirs de ce monde, qui tout occupés de faire une grosse fortune, le plus souvent aux dépens d'autrui, consomment leurs jours à faire réussir leurs vains projets, & à satisfaire leurs passions. Croyant d'ailleurs se rendre célèbres par le mépris de la Religion, gens dont le Saint-Esprit a si bien fait le portrait en deux mots, quand il nous dit qu'ils *mettent leur gloire dans leur confusion*. La mort les surprend avant qu'ils aient pensé qu'ils étoient mortels, & enleve leur ame, abrutie dans une molle oisiveté, couverte de crimes, d'impostures,

de perfidies, sans avoir mis aucune différence entre le vice & la vertu, lorsque le crime leur a paru de quelque utilité pour s'avancer dans le monde. Quel état, bon Dieu, pour comparoître devant celui à qui toutes choses sont connues & qui rendra à chacun selon ses œuvres ! Quoi donc, ces honneurs, ces richesses, ce faste de la vie qui enchante tant de mortels, tous ces faux biens nous donneront-ils la paix de nos ames, le plus grand bien dont nous puissions jouir ? Non. Rassureront-ils nos cœurs contre ces sombres chagrins qui traversent le repos de la vie, contre ces inquiétudes secretes que la conscience fait naître de tems à autre dans le cœur d'un homme qui méprise la piété ? Non. Soutiendront-ils à l'heure de la mort nos ames ébranlées par la frayeur de l'éternité ? Non. A quoi donc se termineront tous leurs efforts ? à satisfaire pour quelque moment une passion turbulente & criminelle, qui formera bientôt de nouveaux desirs, à quelque équipage, à quelque déference, à quelques respects qu'on a pour ceux qui les possèdent : frivole honneur ! maison bâtie sur le sable, que le premier orage renversera, pour ne laisser que des débris d'injustice & d'iniquité, de craintes & de désespoir !

Ceux qui cherchent Dieu à touté aven-

tures, ce sont ceux qui se contentent de la profession d'une Religion, que souvent ils ne connoissent pas, & de quelques actes extérieurs de dévotion qu'ils pratiquent par habitude & sans réflexion; ils ne paroissent Chrétiens qu'aux heures des exercices: hors de là il seroit fort difficile de juger de leur foi, & de leur esperance, parce que l'inclination du cœur, l'ardeur de leurs mouvemens, le train de leur vie, tout est pour le monde. Ha! pourroit-on bien s'imaginer qu'une piété si foible & si négligée, pût avoir les promesses de la vie présente & de la vie à venir? Pourroit-on se persuader que la gloire éternelle, pour laquelle on ne se donne aucun mouvement, dût être la récompense de quelque foible desir, de quelques regrets inutiles, que la vue de la mort arrache d'un cœur le plus endurci dans le vice, au dernier moment de la vie! Quand Dieu nous demande notre cœur, pourrions-nous bien croire qu'il se contentât d'un cœur mourant & usé, & des restes d'une vie scandaleuse & criminelle? Non, sans contredit; la conscience la plus ignorante ne sauroit pousser la stupidité jusques-là.

Les troisièmes seront les véritables Chrétiens. Que faire pour être de cet heureux nombre? Cherchons premierement, *M. Ch. Fr.*, *cherchons le règne de Dieu & sa*

Justice. L'excellence de la sainteté & de la vérité, le Commandement de Dieu, est ce Dieu qui nous propose des biens infinis, la mort qui peut nous ravir à tout moment, exige nécessairement cette préférence. Mourir, sans être gros négociant, ni possesseur de grand revenus, sans être parvenu à la réputation de grand Capitaine ou d'homme sçavant, je n'y vois pas grand malheur, puisqu'on n'emporte rien avec soi au tombeau : mais mourir avant que d'avoir cherché Dieu & d'avoir trouvé son salut, il vaudroit mieux n'avoir jamais été né. Mettons donc la crainte de Dieu & la piété pour la première base de nos établissemens, soit pour le trône, soit pour les cabanes : formons tous nos desseins sur cette pierre angulaire. Alors, quoi qu'il arrive, ce fondement sera inébranlable, cette paix intérieure de l'ame sera notre joie dans nos prospérités, épurées qu'elles seront du venin du monde : ce sera notre consolation dans nos adversités, dirigées qu'elles seront pour notre bien par la Providence, elle sera notre soutien & notre espérance à l'heure de la mort. Dieu nous en fasse à tous la grace, & dans cette espérance à ce grand Dieu, Pere, Fils & St. Esprit, un seul Dieu beni éternellement, soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. Amen,